4e Année. — N° 83. — 25 Novembre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Par l'effet des circonstances, notre feuilleton du jour se trouve être en parfaite harmonie avec notre article sur la suggestion : le lecteur voudra donc bien en faire le rapprochement, lequel lui prouvera l'homogénéité de nos principes, tout ce qui doit faire volume étant un manuscrit écrit d'avance, afin de coordonner les idées, pendant que nos articles d'actualité se font au jour le jour. Notre science est une en sa multiplicité, voilà pourquoi nous n'y trouvons pas de lacune.

Feuilleton du *Magicien*. N° 11

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Les courants raisonnés que sont-ils?

— Ils sont ceux des choses qu'on projette avec l'intention de les faire, ceux qu'on crée sciemment et en sachant ce que l'on fait ; ils sont ceux du magnétisme compris et incompris ; compris par ceux qui ont la clef de ses mystères, incompris par ceux qui n'ont que l'entente morte de sa pratique. Vouloir une chose c'est en créer le courant et la vouloir en toute connaissance de cause, c'est s'assujettir une force. Créer un courant c'est établir sa prépondérance fluidique dans un ordre de chose qui nous devient propre ; c'est savoir, le diriger et conduire dans

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Les exemples de pareils faits pullulent dans l'histoire.

Ayant prophétiquement annoncé le jour de sa mort, Jérôme Cardan se suicide (1576) pour ne pas faire mentir l'astrologie. Schrœppfer de Leipsig, au comble de sa gloire de nécromancien, se fait sauter la cervelle (1774). Le spirite Lavater meurt mystérieusement. Quant au sarcastique abbé de Montfaucon de Villars, qui tourna si fort en ridicule le comte de Cabalis, peut-être ne sait-on guère le dernier mot de sa fin tragique (1673).

Tels, sur les enthousiastes du merveilleux et les téméraires amateurs de révélations d'outre-tombe, souffle un vent de ruine et de mort. Qu'il serait aisé de grossir la liste nécrologique ! Mais il n'importe. — Inaccessibles à la folle curiosité autant que rebelles aux émotions malsaines, ceux-là peuvent affronter impunément les opérations de la science, qui savent distinguer un phénomène d'un prestige et cuirassent leurs sens contre toute illusion. L'expérimentateur qui se dit avec calme : « Mon cœur n'a que faire de battre plus vite : la force invisible qui déplace ces meubles avec fracas est un courant odique soumis à mon vouloir ; la forme humaine qui se condense et se masse dans la fumée de ces parfums, n'est qu'une coagulation fluidique, reflet coloré du rêve de mon cerveau, création azothique du verbe de ma volonté... » Celui qui se parle ainsi sans trouble ne court, certes, aucun danger ; il mérite le nom d'adepte.

Mais bien rares sont-ils à se réclamer d'un pareil titre. De tels hommes, clair-semés jadis, sont à présent plus introuvables que jamais : peu portés d'ailleurs à se faire valoir en public, ils vivent et meurent ignorés. C'est aux plus bruyants que courent les badeaux ; c'est aux plus poseurs que va la vogue. Thaumaturges forains, malades excentriques, la renommée leur sourit et les consacre tour à tour : c'était le sorcier Simon, du temps de St-Pierre ; au siècle dernier, c'étaient Eteilla, le tireur de cartes et le mystique Stilling ; c'étaient hier Home le médium et Vingtras le prophète !... Quelques autres, — savants véritables ceux-là, — font fureur aussi, mais grâce à certains côtés équivoques et charlatanesques de leur caractère : tels le comte de St-Germain et le divin Cagliostro ; tels Pierre le Clerc, le bénédictin fatidique et le trop spirituel chiromancien Desbarrolles.

Toutes les fois qu'un charlatan s'est exhibé dans une gloire de tréteau magique, un sceptre grotesque à la main, tout l'odieux en a rejailli sur les véritables adeptes : ceux-ci vraiment ont bénéficié de la dérision, tandis que les autres bénéficiaient de la monnaie. Ce fut là, n'en doutons pas, la cause majeure des calomnies dont, au moyen-âge surtout, les disciples d'Hermès, de Zoroastre et de Salomon eurent si fort à souffrir : on accusa les mages de ces pratiques criminelles, obscènes et blasphématoires qu'accomplissaient au sabbat sorcières et sorciers ; tous les méfaits de ces monstres des deux sexes, viols, maléfices, empoisonnements, sacrilèges, furent imputés à la charge des initiés supérieurs ; les plus abominables propos circulèrent sur leur vie privée, — et leur doctrine, réputée un tissu de lourdes inepties et de grossières injures contre le Christ et la Vierge-mère, devint l'épouvantail des âmes pieuses et la risée des gens d'esprit.

Il faut confesser d'ailleurs que le symbolisme ésotérique des livres d'Hermétisme et de Kabbale n'a pas accentué médiocrement la défaveur où des esprits superficiels tenaient les Hautes Sciences. La vue d'ensemble y contribuait : signes crochus des planètes, lettres hébraïques des

---

son sens à lui, c'est le lancer, le détourner, le réprimer à propos, etc.

— En dehors des courants instinctifs et des courants raisonnés y en a-t-il d'autres ?

— Il y a les courants naturels lesquels relèvent du mouvement général et appartiennent, sans distinction aucune, aux trois règnes de la nature ; comme les autres ils sont vibrations. Une feuille qui bouge crée autant de courants qu'elle fait de mouvements, une pierre qui roule en crée autant qu'elle fait de tours sur elle-même ; le vent qui souffle change leur direction, le soleil qui rayonne les renouvelle et les féconde, le bruit les agite, la nuit les tranquilise, le matin les rend actifs, le soir les fait passifs, la pluie les humecte, la reverbération les dessèche ; mais toujours en en maintenant la masse intacte et avec l'équilibre des deux pôles. Un chien qui aboit, un chat qui saute, une cloche mise en branle, sont choses qui créent leur courant ; une étoile qui marche, un nuage qui s'efface, un ruisseau qui s'écoule, la lune qui s'y réflète, sont bases de courants s'enlaçant les uns aux autres ; tous courants qui se lient à ceux qui sont nôtres ne faisant qu'un avec eux. Ils sont donc de trois sortes, les *naturels* qui sont le jeu du mouvement universel, les *instinctifs* qui sont ceux de la nature entière, les *raisonnés* qui ne sont que de l'homme seulement ; tous se mêlant, s'échangeant, s'entre-croisant en un seul et même réseau qui n'est autre que l'âme de l'univers en haut, celle de la terre en bas,

— Le même courant peut-il être tout à la fois naturel et instinctif, instinctif et raisonné, etc. ?

— Oui, il peut être naturel par sa correspondance avec le mouvement général, instinctif parce qu'il est né de lui-même, raisonné parce que celui dont il émane le veut, le comprend et le dirige.

— En quoi consiste la puissance magnétique ?

— A remuer les fluides en s'appuyant des trois moyens ci-dessus indiqués.

— En quoi consiste la science du nom ?

— A les remuer par principe ou, si mieux vous aimez, à se les approprier et à les diriger par voie d'étude ou de pratique acquise. En ce qui est du magnétisme occulte, elle consiste à leur commander en maître. Pour les adeptes se sont des esclaves dont l'obéissance est passive. Les

hiérogrammes, caractères arabes des grimoires, haute fantaisie apparente des pentacles et bizarrerie intrinsèque des paraboles ; — toutes choses superlativement diaboliques au sentiment des sots et des ignares, puériles à première vue au gré des esprits logiques ; irritantes, en tout cas, pour la curiosité de chacun. De tout temps les sages avaient écrit et parlé la langue des mythes et des allégories, mais jamais l'obscurité de la forme ne se dut plus mystérieusement épaissir qu'au moyen-âge et jusqu'au siècle dernier ; l'intolérance des inquisiteurs, la perpétuelle menace du bûcher, l'affollement fanatique du populaire au nom seul de sorcier, justifient assez la précaution des adeptes. — La science occulte est pareille à ces fruits savoureux que protège une épaisse et dure coquille : il nous plaît de détacher laborieusement l'écorce; à coup sûr la chair succulente du fruit dédommagera notre peine.

A-t-on assez cruellement vilipendé l'alchimie et raillé de bon cœur la transmutation des métaux ? Ce n'est point ici le cas de faire l'apologie ni même l'exposition de l'art spagyrique ; mais j'exulte de transcrire, pour la confusion des détracteurs imbéciles, l'appréciation récente du plus grand chimiste, peut-être, de la France contemporaine. M. Berthelot, dans ses *Origines de l'Alchimie* : — « J'ai « retrouvé non-seulement la filiation des idées qui les « avaient conduits (les alchimistes) à poursuivre la trans- « mutation des métaux, mais aussi la théorie, la philoso- « phie de la nature qui leur avait servi de guide, *théorie « fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière*, ET AUSSI « PLAUSIBLE AU FOND QUE LES THÉORIES MODERNES LES PLUS « RÉPUTÉES AUJOURD'HUI. *Or, circonstance étrange ! les « opinions auxquelles les savants tendent à revenir sur la « constitution de la matière, ne sont pas sans analogie avec « les vues profondes des premiers alchimistes* » (1)

(1) Berthelot, *les Origines de l'Alchimie*, 1 vol-in-8. Paris, Steinheil, 1885 (préface, pages XIV et XV).

On voit quel cas notre glorieux contemporain fait des philosophes hermétiques. Combien plus vive serait peut-être son admiration, si pleinement initiée au spagyrisme ésotérique, il pénétrait le triple sens de ces locutions spéciales que son génie ne lui a fait deviner qu'en partie !

Mais l'alchimie n'est qu'une part minime de la science occulte universelle, enseignée dans les sanctuaires de l'antiquité. — N'est il pas révoltant de penser que des esprits équitables de cette heure n'ont pas encore appris à distinguer entre les orgies sanglantes du sabbat légendaire, les monstrueuses priapées de la magie noire — et les fastes de cette science traditionnelle des initiés d'Orient, synthèse gigantesque et splendide entre toutes, qui traduit en images grandioses d'augustes vérités, à peine entrevues par les penseurs de tous les âges, et de lumineuses hypothèses, déduites par analogie, et que la science la plus éclairée et la plus rationnelle tend à confirmer aujourd'hui ?

Quel Valmiki d'Europe chantera les civilisations titanesques du monde primitif, les grands cycles intellectuels dont témoigne la Haute Magie ! Et, pour célébrer dignement cette mère de toutes les philosophies, qui nous dira l'épopée de sa gloire rayonnante sur les nations antiques, et le drame récent du martyre de ses adeptes, sous les persécutions de l'Eglise et les calomnies du monde entier ?.. Telle nous apparait la Haute Science à travers l'humanité, maudite et méconnue depuis la trahison des gnostiques dissidents; confondus dans l'imagination terrorisée des masses, avec l'immonde goétie ; décriée par les faux savants dont elle sape les rêves creux et affole la scolastique en délire ; criblée enfin des anathèmes d'un présomptueux sacerdoce, déchu de son initiation primitive ! Telle nous nous apparait cette science à travers l'histoire de quinze siècles au moins, que, plongeant au fond du passé, nous hésitons à la reconnaître, resplendissante et sacrée dans les sanctuaires de l'ancien monde, et plus tard illustrant d'un pur éclat le christianisme ésotérique des premiers Pères.

---

courants naturels sont force qu'il faut subir, les instinctifs force dont on se sert en aveugle, les raisonnés, force qu'on s'est assujetie et qu'on dirige à volonté. Ils sont aveugles ou intelligents, les premiers sont ceux du mal, les seconds ceux du bien.

— Et tous ces mouvements où se raccrochent-ils ?

CHAPITRE XIII

Nos deux pôles

— A nos deux pôles ; et nos deux pôles en magnétisme sont le magnétiseur et le magnétisé ; le premier projetant le fluide, le second l'absorbant. Pour que l'échange des courants se puisse faire entre deux individus, il faut, et c'est le *sine qua non* de toute question, que ces derniers soient électrisés en sens inverse l'un de l'autre ou, tout au moins, que l'équilibre qui va de l'un à l'autre soit inégal entre eux, les courants de celui-ci devant être plus faibles que ceux de celui-là. Il est dit que l'homme, et avec lui tous les mâles de la création, sont électrisés positivement pendant que la femme, et aussi bien les femelles de chaque espèce de la création, le sont négativement ; ce qui ressort des qualités propres à chaque sexe. A leur tour, chacun de ces derniers l'est aux deux pôles.

— Tout homme peut-il être magnétiseur et magnétisé

— Certainement ! magnétiseur quand il est le plus fort, magnétisé quand il est le plus faible. Il est même quelquefois les deux ensemble, magnétiseur pour celui-ci, magnétisé pour celui-là ; mais le mouvement est journalier, continuel et sans interruption, c'est une chaîne qui se noue et se dénoue d'elle-même en s'enroulant perpétuellement sur son axe. Les courants s'y heurtent et s'y croisent, s'y coupent et s'y relient, s'y créent et s'y éteignent ; constituant ainsi le drame de toute vie. Dans la chaîne qui forme l'humanité les magnétiseurs sont ceux qui savent vouloir et aspirer, ceux qui s'imposent et savent se produire, les forts en un mot. Les magnétisés sont les impressionnables et indécis, les peureux, les craintifs, les faciles, les humbles et les timides, les faibles enfin ; et ce mouvement qui va des uns aux autres il faut se rappeler qu'il est toujours le même, un composé de fluides et de courants. Les gens dominateurs les égoïstes, les personnels et tous ceux que la passion emporte sont magnétiseurs nés ; les peureux, les timides, les consciencieux et les timorés sont magnétisables de naissance, les premiers

Ce n'est pas que l'antiquité n'ait eu ses sorciers — ses sorcières surtout. La magie empoisonneuse a conquis aux mégères de Thessalie et de Colchide une lugubre célébrité. Nocturnes visiteuses des tombeaux, vestales impures des lieux déserts, elles mêlaient à la sève narcotico-âcre des jusquiames et des ciguës, le lait caustique de la Tithymale, et faisaient digérer des extraits d'aconit lycoctone et de Mandragore avec d'innombrables venins et d'obscènes humeurs. — Puis leurs incantations saturaient ces mixtures d'un fluide d'autant plus meurtrier, que leur haine, longtemps contenue, l'avait plus douloureusement élaboré et projeté dans une rage plus venimeuse et tacite. — Les cuisines de Canidie, (si hideuses qu'à leur vue la Lune se voilait, dit-on, d'un nuage sanglant), ont eu l'honneur de soulever le dégoût lyrique d'Horace, et point n'est besoin d'en retracer ici les détails, présents à la mémoire de tous les amis du poète.

(*à suivre*)

La superstition des nombres

Il est un dicton populaire qui dit : *Jamais deux sans trois*, et ce dicton est un de ceux que les esprits forts et affermis en eux-mêmes appellent — à grand renfort de mépris — superstition ; voyons-le comme étude première du sujet.

Nous avons dit que TROIS était le nombre de la création, celui duquel tout découlait dans la vie puisque la loi des deux principes se trouve en lui complétée par le terme moyen, *né du rapprochement de ces derniers*.

Or donc, et conséquence forcée de ce qui ressort du nombre trois, lorsque UN et DEUX se trouvent en présence autrement dit quand l'actif s'est abouché avec le passif, TROIS est obligatoire puisque la jonction des deux ne peut être sans amener un troisième eux-mêmes, *résultat de leur rapprochement*; c'est la loi, nous l'avons dit, et cette dernière ne faillit jamais — JAMAIS, entendez bien !

Que n'en est-il ainsi des lois humaines !...

Ce qui est en haut étant donc comme ce qui est en bas et ce qui est en bas comme ce qui est en haut, il en arrive que lorsque deux évènements se détachent dans le monde d'en haut ils en entraînent un troisième par force de loi et homogénéité de mouvement ; et, comme à son tour toute cause détachée en haut a son effet en bas, il s'en suit que deux événements arrivés en indiquent un troisième dont l'éclosion est forcée puisque le principe est inscrit tout entier dans la formule, *jamais deux sans trois*.

Du nombre TROIS passons au nombre TREIZE.

Pour beaucoup de gens ce dernier est fatidique mais, de fait, il ne l'est que lorsqu'il est *mouvement détaché dans les mondes supérieurs*, soit par une cause, soit par l'autre. En dehors de cela il est sans portée aucune : il en est donc, en ce qui est de lui, comme de la formule du nombre TROIS, c'est un principe *vrai* se cachant sous la forme d'une superstition, *épave du passé*.

De nos jours, ceux qui croient au nombre TREIZE, tout aussi bien que ceux qui n'y croient pas, n'ont pas le premier mot de son esprit, voilà ce qu'il faut établir au bilan de chacune des deux catégories, sans plus donner de tort à celle-ci que de droit à celle-là ; quant à nous qui avons mission de remonter à l'origine des choses, nous allons tâcher d'en établir la raison d'être en nous appuyant de nos principes personnels.

TREIZE a deux rayons, nous l'avons dit, un bon et un

absorbent, les seconds se laissent absorber, mouvement circulaire, celui que nous retrouvons partout.

— Les degrés moindres et la variété des forces se retrouvent-ils en magnétisme comme ailleurs ?

— Parfaitement, et celui qui influence là est souvent influence ici pendant que celui ou celle qui l'influence sont eux-mêmes influencés par une ou plusieurs personnes de leur entourage, ce qui est généralement, la vie n'étant en son principe qu'un tissu des émanations qui nous entourent ; aussi dit-on *influencer* quand il s'agit du magnétisme occulte et non magnétiser comme lorsqu'il s'agit du magnétisme animal, Tout est relatif dans le mouvement qui nous porte et les causes n'y étant pas permanentes les effets y changent et varient avec elles. Un homme domine dans un milieu, tout naturellement c'est lui qui l'influence et le mouvement de tous relève de lui ; mais ailleurs il est dominé par les autres et, dès lors, au lieu de diriger le mouvement de ce milieu il ne peut que suivre celui qui lui est donné; ce qui s'explique par les anomalies de caractère et la divergence des facultés qui sont en nous. Toute volonté exprimée fermement crée un courant de force, tout désir qui s'exprime mal est un courant de faiblesse ; mais toute volonté exprimée nettement, tout désir qui s'affirme créent un courant dans un sens ou dans l'autre, un courant qui porte d'ici ou de là, mais qui a sa puissance et ses effets. Il en est de même de toutes les facultés qui sont de l'homme, de toutes celles qui sont des animaux, des plantes, etc. Un amour qui naît, une amitié qui se forme, une haine qui se fait jour, sont autant de courants qui se créent et dont la voie est tracée dans le monde des courants. Enfin, tout ce qui est impression chez l'homme, geste ou mouvement, renferme en soi le germe ou principe d'un courant, lequel s'échappe d'eux sitôt qu'un choc le fait naître. Un élan de colère, un geste d'emportement sont des courants qui, semblables à la foudre, peuvent porter la mort où ils vont frapper. Une émotion qui vous empoigne est un courant qui vous prend, un courant bon ou mauvais, suivant que l'impression a été franche ou fausse. Une restriction qui se produit, une contestation qui s'élève sont courants en travers des autres ou, pour parler plus nettement, des bâtons mis dans les courants des autres. Un acquiescement à une idée quelconque est un courant qui la renforce, et ainsi de tout ce qui est de l'homme et de la nature. Chercher l'esprit du texte en s'appuyant de l'analogie qui va d'un monde à l'autre ; voilà l'entente et le secret qui nous donnent la clef de tous les mouvements du monde occulte. Une volonté qui se met en travers d'une autre coupe celle-ci

mauvais. Qui porte le premier ne s'en plaint pas, qui subit le second a lourd à porter, de là le plus ou moins de foi en son autorité. Ainsi, chercher le nombre TREIZE sans en avoir l'esprit c'est lui ôter toute sa fatalité car, en fait de celle-ci, il n'y a de bon et de valable que ce qui naît et ressort d'elle.

Inviter treize personnes pour les faire dîner ensemble n'a donc rien de fâcheux en soi à moins que l'un des convives, ou soi-même, n'y attache sa foi personnelle, laquelle peut alors agir, mais dans un sens seulement et à l'égard de celui qui la professe.

En inviter douze et qu'une treizième arrive à l'improviste, en réunir quatorze et que l'une d'elles manque au dernier moment, est, tout au contraire, un signe de fatalité puisque rien n'a été prévu dans le cas qui donne le nombre TREIZE, *qu'on ne cherchait pas*, et le mouvement, dès lors, indique qu'une cause de celles qui relèvent de ce dernier vient de se détacher dans les mondes d'en haut, prête à se répercuter sur le nôtre. L'effet est le même que celui qui annonce au bureau télégraphique de telle ou telle ville, qu'une dépêche vient de partir de celle-ci ou de celle-là ; sauf la différence que dans le premier cas la cause se détache seule pendant qu'il faut lui aider dans le second.

En établissant le nombre TREIZE nous aurons dit qu'il se traduisait ainsi : *douze plus un* ; c'est-à-dire le premier nombre d'une seconde série de douze se greffant sur la première.

Nous avons dit aussi que DOUZE était le nombre qui servait à mesurer les corps célestes et que c'était mouvement nouveau chaque fois qu'il fallait le reconstruire ; ce qui faisait qu'entre le nombre DOUZE et le nombre TREIZE se trouvait, en principes occultes, l'affranchissement de l'âme s'échappant du corps, séparation qui s'appelle mort sur la terre, renaissance dans le ciel.

Le mouvement indiqué est donc celui-ci : Quand un événement afférent au nombre TREIZE se détache en haut il faut forcément qu'il se répercute sur terre et lorsqu'un TREIZE fatidique se produit en bas, il nous dit qu'il est l'annonce et le corollaire du mouvement d'en haut lequel veut dire *mort* puisque la mort est la transition qui mène d'une vie à une autre. Tout ceci est, comme on le voit, aussi simple que logique.

Il en exactement de même quand le nombre TREIZE est appliqué aux jours, aux mois ou à n'importe quelle période du temps ; et il n'est fatal, en ces circonstances, qu'autant qu'il est mouvement de répercussion allant d'un monde à l'autre.

Ainsi établi, il n'est plus une superstition, foi aveugle et sans motif, mais une croyance en un principe bien et dûment constaté ; principe qui n'attend qu'une chose : que son heure de rénovation soit sonnée pour entrer résolûment au nombre de ceux qui font partie de l'esprit du jour.

La superstition du vendredi et toutes celles du genre s'établissent sur les mêmes bases que les précédentes : tel jour vous est bon, mais il est mauvais pour tel autre parce que vous n'êtes pas né sous les mêmes influences et que vous n'avez pas le même nombre pour vous régir, etc. Croyez à un nombre il vous sera bon, n'y croyez pas il vous sera indifférent, craignez-le il vous sera fatal ; car en fait de vertu cabalistique la foi est tout.

L. Mond.

---

et peut l'entraîner dans son sens propre, si elle sait se maintenir en autorité. Un courant qu'un autre arrête se renforce sur lui-même par l'effort de la pression, temps d'arrêt dans sa puissance ; mais un courant qui lâche peut le détruire en le laissant sans point d'appui pour se maintenir. Deux courants qui se rencontrent amènent le choc s'ils sont de même nature et l'effet est celui qui fait éclater la foudre dans le ciel. Deux courants de forces différentes qui se rencontrent s'absorbent l'un ou l'autre pour ne plus faire qu'un de puissance.

— Comme tout cela se comprend et semble naturel quand vous le développez.

— Toute pensée qui n'est pas traduite par un acte est perdue pour l'heure présente, mais non pour l'avenir puisque toute étincelle qui est sortie de son foyer ne peut y rentrer qu'après transformation, les fluides d'en haut étant les mêmes d'action que ceux d'en bas : quand donc un de ces derniers sort de sa vie à lui il n'y rentre et ne peut y rentrer que sous une forme nouvelle et après avoir subi un travail de progression, résultat de ses transformations successives ; car, je dois vous le dire, tout ici-bas concourt au renouvellement de la matière dont les êtres sont formés. Leur dépouille sert de litière à celle de ceux qui naissent d'eux, lesquelles, à leur tour, engraisseront le sol de la leur pour concourir à former les atômes de celle de ceux qui viendront après eux. Ce mouvement n'est que la chaîne éternelle du renouvellement des êtres.

— Je vous saisi ! — La pensée qui se présente à notre esprit n'est, lorsqu'elle n'est pas formulée, qu'un simple germe auquel il manque l'incubation pour éclore et elle s'inscrit comme telle dans la lumière astrale ; courant perdu qui s'en ira, un jour ou l'autre frapper un cerveau en quête d'inconnu ; et quand il en sera ainsi, un esprit quelconque entrant dans son courant, la fera sienne pour la formuler au monde.

— Ceci est le premier degré de l'intelligence humaine et vous l'avez fort bien exprimé !

— Allons continuons !

(à suivre).

M. PASTEUR & LA SUGGESTION

Le vrai magiste envoûte sans cérémonie et par sa seule réprobation Ceci indique que l'envoûtement volontaire se fait à l'aide de certaines pratiques et qu'il va — de même que la suggestion — d'un homme à l'autre ; mais le vrai magiste, celui porte en lui le don divin; car on naît magiste, comme on naît peintre ou musicien, et on le devient comme on devient tout autre chose, par le travail et l'initiation.

Le vrai magiste, disons-nous envoûte par sa puissance seule et sans l'aide d'aucune pratique ou cérémonie. Ceci est le secret de l'initiation et nous n'avons pas à le dévoiler ici.

Mais qu'un vrai magiste, méconnu dans son autorité, se retire du coupable ou présomptueux qui a voulu se mesurer avec lui ; qu'il s'éloigne d'un mauvais dont il a pénétré la conscience, celui-ci, dès lors, entre dans un courant de mort, de ruine ou de malheur ; car ses courants, à lui magiste, étant courants de vie, de succès ou de bonheur laissent, en se retirant, la place et l'action libre à ceux de celui qu'il envoûte par sa retraite ; courants malsains et destructeurs, par les vices et défauts de l'homme qui les émet ; et il en est ainsi ; *parce que le mouvement des courants étant circulaire et rotatoire ceux des mauvais leur sont renvoyés par la cuirasse de vertus que s'est faite le magiste en se vouant au bien pendant que ceux de ce dernier sont repoussés par la cuirasse de vices que l'autre s'est faite en s'adonnant au mal. Ici, double puissance contre les mauvais, là, double impuissance pour nuire au fort.*

Le magiste envoûte même par son pardon (1) *et jamais les ennemis des initiés ne portent loin l'impunité de leurs injustices.* C'est comme qui dirait une marque qu'il leur met au front, indiquant à la fatalité où elle doit frapper, comment elle doit frapper et à quel moment elle doit frapper. On peut même, en certains cas, prédire, à quelques jours près, l'heure de l'exécution contenue dans le courant d'envoûtement.

Ceci pourrait paraître arbitraire si l'acte n'avait pour lui la sanction des lois éternelles. Dans le mouvement que nous avons si souvent défini, et lequel va d'un pôle à l'autre, le bien repousse le mal pour le renvoyer à qui le veut, le mal repousse le bien pour le retourner à qui l'émet ; chacun d'eux revenant à son point de départ, quand il ne touche pas au but visé. Là encore est un secret de l'initiation que nous ne croyons pas divulguer ; mais ce que nous enseignons est véridique et nous pouvons le certifier en nous appuyant de notre expérience propre.

Tous les androgynes — et à leur degré d'androgénéité — naissent magistes et envoûteurs d'action ; et, généralement tous sont au nombre de ceux « qu'on ne peut offenser impunément, dit Eliphas Lévi (1), et, si l'offense est mortelle, dès lors on commence à mourir » ; ce qui explique les morts prématurées, imprévues et sans raison d'être.

(1) Il y a deux sortes de pardon : celui qui est dû au repentir et celui qui est implicitement contenu dans le mépris, le dédain et l'indifférence.

(2) Dogme et rituel de la haute magie, 1er vol., page 211.

Cet envoûtement est l'*envoûtement naturel*, il est physique puisqu'il amène la mort, il se produit de lui-même et par la puissance innée qui le porte ; mais il n'est pas de la suggestion, celle-ci n'étant que de l'envoûtement moral, autrement dit portant exclusivement sur l'esprit. Les exemples de cette loi abondent et nous pourrions en citer un grand nombre, si nous le voulions, mais leur place n'est pas ici et nous y reviendrons plus tard.

Les mages condamnent comme un médecin habile et c'est pourquoi on n'appelle pas de leurs sentences lorsqu'il ont prononcé un arrêt contre un coupable. A cela nous ajouterons que cet arrêt le mage doit le prononcer toutes les fois qu'il se trouve en présence d'un homme qu'il juge dangereux pour les autres, le mal qu'on permet ou simplement tolère étant l'empêchement du bien qui pourrait être ; et pratiquer le bien et empêcher le mal est un devoir, non-seulement pour les mages, mais pour tous ceux qui portent un cœur et une conscience dans leur poitrine.

On nous objectera peut-être qu'un mage peut se tromper ? Non, répondrons-nous, car, pour être mage, il est une vertu si difficile à acquérir — le renoncement à soi-même, *complet et entier* — qu'elle le rend infaillible dans ses jugements. Si un mage se trompait, sa condamnation lui reviendrait puisqu'elle porterait à faux et dès lors sa puissance cesserait ; ce qui ne s'est pas encore vu.

Voici ce qu'Eliphas Lévi dit à ce sujet : (1)

« L'homme qui est parvenu à ne rien convoiter et à ne rien craindre est le maître de tout » ; et, pour être mage, il faut ne rien craindre, ne rien convoiter ; autrement dit, il faut le renoncement à soi-même dont nous avons parlé plus haut.

(1) Dogme et rituel de la haute magie, Germer. Bailler, éditeur.

SONGES et RÊVES

Aqueduc. — Héritage, fortune patrimoniale.

Araignée. — Procès — la toucher, guéri — la tuer, perte.

Arbre. — Y monter dessus, élévation — en tomber, abaissement — s'il est touffu, protection — chargé de fleurs, espérance — sec, espoir déçu — chargé de fruits, gain et profit — abattu, malheur dans le ménage — recueillir les fruits d'un vieil arbre, héritage de gens âgés — être changé en arbre, maladie mentale.

Arc-en-ciel. — Du côté de l'orient, bon pronostic pour les pauvres — du côté de l'occident, bon signe pour les riches — au-dessus de soi, changement de fortune, danger de mort, ruine dans la famille.

Archevêque. — Facheuse surprise, avertissement de mort.

Argent. — En compter, profit — le changer, profit — le trouver, fortune à venir.

Argenterie. — La vendre, misère et indigence.

Armée. — Qui se bat, victoire — vaincue, mauvais signe — sans armes, perte et affront.

Armes. — Les recevoir, honneur — tranchantes, forte division ; en faire, perte irréparable.

Armoiries. — Dignités.

Arsenal. — Bruit de guerre, discorde dans le ménage.

Artichauts. — Peine et chagrin.

Artifice (feu d'). — Réjouissance.

Asperges. — Prospérité dans les entreprises.

Auberge. — Repos, sécurité.

Aumône. — La faire, bonheur — la recevoir, tristesse et malheur — la demander, humiliation.

Aveugle. — Être aveugle, duperie — par un fourbe en voir, un accident.

B

Bain. — Douleur, chagrin.

Baiser. — La terre, humiliation — la main de quelqu'un, bonne fortune — le visage, témérité suivi de succès — un mort, longue vie.

Balances. — Rappel ou affaire de justice.

Bal. — Joie et plaisir.

Balayer. — Chez soi, succès en affaires — les escaliers, voyage.

Baleine. — Danger imminent.

(à suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Petite bibliothèque universelle, directeur M. G. Edinger, 34, rue de la Montagne-Ste-Geneviève, Paris. — Le catalogue de cette immense publication est assez important aujourd'hui pour que nous puissions le recommander chaudement à l'attention de nos lecteurs ; car, à l'heure présente, grâce à l'organisation intelligente de cette maison dont le nom est connu jusque dans les plus petits villages de France, la lecture et le développement intellectuel qu'elle porte avec elle sont mis à la portée de toutes les bourses et nul ne peut plus invoquer de la chèreté des livres pour excuser son ignorance : 25 centimes le volume, peut-on, dites-le nous, trouver à meilleur compte et meilleur marché un délassement plus agréable et plus instructif que celui offert par la Petite Bibliothèque universelle ?

Le livre, c'est la vie de l'intelligence, le développement de la pensée, l'extension du cœur et de l'âme ; mais le livre bon et bien écrit, comme tous ceux que publie la maison Edinger qui est une de celles qui ne mettent en circulation que les œuvres d'une moralité reconnue. A l'heure présente elle n'a pas moins de cent soixante et douze volumes en circulation et tous les jours elle en édite de nouveaux ; nous pourrions en donner la nomenclature, mais nous croyons préférable d'aviser nos lecteurs que toute personne qui en fera la demande sera inscrite pour l'envoi du catalogue chaque fois qu'il paraîtra, et nous avons dit qu'il allait toujours en s'augmentant.

Deux avantages ressortent de sa création — nous parlons de la Petite Bibliothèque universelle — son utilité vis à-vis du public qu'elle initie aux œuvres des auteurs les plus célèbres en les mettant à leur portée, son avantage pour les auteurs qu'elle fait connaître à tous et apprécier de chacun. Pour notre part, nous ne pouvons que nous féliciter grandement d'être au nombre de ses élus ; et, si nous avions un conseil à donner à ceux de nos confrères avec lesquels nous sommes en relation, ce serait de leur dire : « Allez-y voir à votre tour ! car il y a place pour tous et pas d'encombrement, tout est au large et bien réglé dans la maison. Nous prions ceux de nos collègues avec lesquels nous échangeons de vouloir bien reproduire cette petite note en échange de celles que nous avons pu leur insérer : un prêté pour un rendu, n'est-ce pas de la bonne confraternité.

L. Mond.

CHEZ LE VOISIN

Le deuxième concours trimestriel de l'Académie Provinciale — siège social, rue de Lodi, 138, à Marseille — vient de s'ouvrir ; en demander le programme à l'adresse ci-dessus.

La même académie nous annonce deux Revues mensuelles : *La Revue Française*, politique, littéraire et scientifique, paraissant le 1er de chaque mois, 64 pages, format in-16, papier teinté avec vignettes et culs-de-lampe, ab., 12 fr. par an — *La Muse*, paraissant le 15 de chaque mois, 32 pages de texte, caractères elzévirs, papier de Hollande, ab., 8 fr.

CORRESPONDANCE

La Chap. — Chez les bouquinistes et dans certaines bibliothèques des villes ou de l'Etat, mais vous pouvez arriver quand même. Vous utilisiez bien ce que nous vous avons dit, nous vous le confirmons par expérience. Méfiez-vous surtout des conseils comme ceux dont vous nous avez parlé, ce serait un coup d'épée dans l'eau.

M. Pierre. — Nos compliments de condoléance pour les dégâts — de félicitation pour la guérison du rhume — et deux poignées de main pour une.

H. I. — Quelle sorte de renseignements voulez-vous ? Il nous semble que nous avons tout dit, et vous avez les volumes...

Dijon. — Si ça vous est agréable nous ferons suivre — dans ce cas-là gardez. — Amitiés des deux pour tous.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.